

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. /XĒ

15 SEPTEMBRE 1910

No. 18

SOMMAIRE—Visite de S. E. le Cardinal Vanutelli—Le Congrès Eucharistique et le diocèse de Saint Boniface —Les écoles du Manitoba et la politique—La question Ruthène—Mgr l'Archevêque et les écoles bilingues.—Visite de S. G. Mgr l'Archevêque dans la Saskatchewan—Ding ! Dang ! Dong!—R. I. P.

VISITE DE S.E. LE CARDINAL VANNUTELLI.

Une dépêche de S. G. Mgr l'Archevêque annonce que S. E. le Cardinal Vincent Vannutelli, légat du Pape au Congrès Eucharistique de Montréal, viendra à Saint-Boniface. Son Eminence arrivera le 18, dimanche, à 10 h. de l'avant-midi, à la gare du C. P. R. à Winnipeg.

S. G. Mgr Szeptycki, archevêque ruthène de Lemberg, viendra aussi dans l'Ouest prochainement.

LE CONGRES EUCHARISTIQUE

ET LE DIOCESE DE SAINT-BONIFACE.

Au moment où nous mettons sous presse vient de se terminer à Montréal le XXI^e Congrès Eucharistique international C'est un événement d'une portée immense pour notre pays. Notre intention n'est pas d'en parler longuement aujourd'hui. Nous voulons simplement noter ce que le diocèse a fait pour ce Congrès.

1. Don de \$500. 2. Envoi de 150 délégués. 3. M. l'abbé J.-H. Prud'homme, D. D., a lu un travail sur l'Eucharistie dans l'Ouest. 4. M. l'abbé H. Bernard, prêtre du diocèse, était l'un des membres du comité de presse. 5. Un char de gerbes du plus beau blé manitobain a servi à orner un bel arc de triomphe. 6. S. G. Mgr l'Archevêque, ses deux vicaires généraux, Mgr Dugas, P. A., et le R.P. Allard, O. M. I.; M. l'abbé Béliveau, chancelier, et plusieurs prêtres, curés et religieux, ont parcouru volontiers 1400 milles pour y assister.

LES ÉCOLES DU MANITOBA ET LA POLITIQUE.

LETRE DE S. G. MGR L'ARCHEVEQUE

AU *FREE PRESS* DE WINNIPEG.

MONSIEUR,

Le *Free Press* parle de moi comme d'un politicien et naturellement suppose que je désire causer de l'embarras à Sir Wilfrid Laurier. Je puis déclarer en toute bonne foi que personnellement je ne suis pas indisposé envers le premier ministre du Canada, qui a toujours été très bon et très courtois envers moi chaque fois que j'ai eu l'honneur de le rencontrer à Ottawa, à Winnipeg ou ailleurs.

Mais je sais que le règlement de la question des écoles que l'on appelle *final*, fait par Sir Wilfrid Laurier, feu M. Greenway et l'honorable M. Sifton, a laissé les catholiques de toute la province du Manitoba dans une position fautive et anormale.

Car, pendant que les catholiques de n'importe quelle nationalité, qui demeurent dans des paroisses ou colonies catholiques, peuvent se prévaloir de la bonne volonté du gouvernement du Manitoba et employer pour eux leurs taxes scolaires, les catholiques qui vivent dans des centres où se trouvent des citoyens de religion différente, comme à Winnipeg et à Brandon, doivent supporter le fardeau lourd et injuste d'une double taxe scolaire.

Personne n'a jamais réalisé mieux que moi la nécessité de soulager les catholiques de Winnipeg — particulièrement ceux qui ont à payer une lourde dette pour leur église. A ma propre demande et sur ma propre initiative, un comité de catholiques de Winnipeg a rencontré le bureau des écoles publiques afin d'essayer d'en arriver à un arrangement pratique, mais il a toujours semblé que le grand obstacle est la clause du prétendu règlement de 1897 qui décrète que: "Les enfants ne seront pas séparés d'après leur religion". Je me suis souvent adressé à Sir Wilfrid pour lui demander de venir à notre aide et de chercher quelque moyen de faire disparaître la difficulté, mais sans aucune satisfaction.

De plus, le règlement Laurier-Greenway étant un contrat bilatéral, je ne vois point comment l'une des parties pourrait le modifier sans causer des troubles politiques. Je ne demande point de loi fédérale, mais je crois que ce sera le devoir du gouvernement du Manitoba de faire disparaître ce dont nous nous plaignons si Sir Wilfrid Laurier admet que le règlement des écoles de 1897 n'est pas de nature à satisfaire les catholiques du Manitoba — particulièrement ceux qui demeurent dans des centres où existent plusieurs religions. Tout au contraire, en plus d'une occasion, Sir Wilfrid Laurier a déclaré dans les provinces de Québec et d'Ontario qu'il avait réglé la question des

écoles du Manitoba à la satisfaction générale de la minorité catholique du Manitoba moins de six mois après être arrivé au pouvoir.

Je sais quelle est la détresse des catholiques de quelques paroisses à Winnipeg. Quand je vois qu'il n'y a point d'espoir d'améliorer la situation au Manitoba à moins que les deux parties qui ont fait le contrat acceptent d'adopter une nouvelle mesure sans faire d'agitation politique et quand je sais que dernièrement une occasion s'est présentée de faire un véritable règlement final, je ne puis que ressentir de la douleur de ce que le premier ministre du gouvernement fédéral déclare réglée la question des écoles.

Quelque chose que puisse dire le rédacteur du *Free Press*, je ne suis pas un politicien, bien que, en qualité de citoyen du Canada, je réclame le droit de montrer une préférence pour les hommes qui ont fait le Canada, qui ont effectué la Confédération et qui ont rendu possible la construction du C. P. R. Je me sens tout aussi à l'aise en traitant avec un gouvernement libéral qu'avec un gouvernement conservateur. Mais je suis un archevêque de l'Église Catholique, je suis responsable du bien-être spirituel de milliers d'âmes et je dois veiller sur les droits de mon peuple catholique dans ce pays de liberté dont la constitution garantit et consacre ces droits. Ces droits je les chéris et que ce soit en présence du premier ministre du Manitoba ou du premier ministre du Canada je les affirme avec la même ferveur.

Ce n'est pas mon rôle de causer des embarras à aucun chef politique, car je ne suis pas appelé à donner des législateurs à mon pays, mais je dois déclarer la vérité quoiqu'il en puisse résulter. C'est ce que je fais quand je maintiens que la question des écoles n'a pas été réglée par l'entente de 1897, que notre peuple catholique souffre la plus outrageante injustice et que les autorités à Ottawa et à Winnipeg manqueront à leur devoir tant qu'elles s'abstiendront de conclure une entente qui rendra à la minorité catholique du Manitoba la jouissance de ses droits.

† ADELARD, O. M. I.
ARCH. DE SAINT BONIFACE.

SAINT-BONIFACE, 23 AOUT, 1910.

LA QUESTION RUTHÈNE.

EXTRAIT D'UNE CIRCULAIRE DE S. G. MGR L'ARCHEVÊQUE.

Vous n'ignorez pas que les Ruthènes de l'Ouest-Canadien sont l'objet tout particulier de Notre sollicitude pastorale et de celle de Nos vénérables suffragants de St-Albert et de Prince-Albert, et que Nous avons déjà consenti à ce que deux prêtres du diocèse, MM. les abbés Sabourin et Claveloux passent au rite ruthène; or, Nous allons envoyer, cette année, trois autres de Nos prêtres, en Galicie, dans un

monastère de l'ordre de St-Basile le Grand, sous la direction bienveillante du Rme Père Filas, supérieur majeur ou Prohégumène des Rds Pères Basiliens, afin qu'ils se préparent à passer au rite Ruthène.

Nous sommes heureux de continuer dans cette voie avec la haute approbation que Nous a donnée, le 25 mai dernier, Sa Sainteté Pie X. Son Eminence l'Illme Cardinal Gotti, préfet de la Propagande, Nous a aussi beaucoup encouragé, et il pense, comme Nous, que c'est le moyen de maintenir ces peuples dans la foi, puisqu'il est si difficile d'obtenir des prêtres Ruthènes de Galicie.

Nous ne savons pas ce que le Saint-Siège décidera au sujet d'un évêque Ruthène pour le Canada, car on Nous a dit, à Rome, que rien n'était encore réglé; mais ce qui est certain, c'est que les Ruthènes doivent se montrer catholiques, avant tout, en inscrivant le terrain d'église, *non au nom d'un comité laïque indépendant du prêtre et de l'évêque*, ce qui n'est autre chose que le système Protestant de notre pays, ou les Cultuelles de France; mais au nom d'une corporation religieuse dont l'évêque ou l'archevêque soit le premier chef dans le diocèse. Pour les catholiques, les églises et les terrains d'églises appartiennent, d'abord, au Pape, et les évêques latins ou grecs n'en sont que les administrateurs, puisqu'il leur faut un indult du Pape pour en disposer. Mettre un terrain d'église au nom d'un simple comité de laïques, c'est donc un acte de schisme, et Nous savons, par expérience, que ces comités d'église appellent le prêtre qui leur plaît, et c'est ainsi que des prêtres schismatiques, ou des apostats prêtres, ou même de simples laïques payés par des protestants, ont célébré la messe, ou présidé des cérémonies religieuses dans des églises où des prêtres catholiques, en union avec l'archevêque, avaient dit la sainte messe. Etre à la merci d'un comité d'église, c'est être sur le chemin du schisme. Pour rassurer les Ruthènes, Nous pouvons les assurer publiquement de trois choses: la première, est qu'ils n'ont rien à craindre pour leur rite qui doit être non seulement maintenu, mais protégé et défendu, au besoin, par les évêques latins;

La seconde est qu'il ne peut pas être question de dîmes proprement dites pour les Ruthènes, non plus que pour les autres catholiques, mais il s'agit simplement du *support du prêtre* selon les moyens d'un chacun;

La troisième, est que si un évêque Ruthène est nommé par le St-Siège, Nous serons heureux de lui transférer les terrains placés au nom de la corporation archiépiscopale ou d'une corporation paroissiale, et Nous savons que les Rds Pères Basiliens s'entendront très bien avec lui s'il s'agit de transfert.

Ce qui est important, c'est que les Ruthènes restent unis à Rome, d'abord, en inscrivant les terrains d'églises comme ils doivent le faire en bons catholiques, et ensuite, en ne recevant que des prêtres approuvés par l'évêque du diocèse où ils vivent.

Si les protestants et les schismatiques laissent nos Ruthènes en paix, Nous avons la certitude qu'ils garderaient la foi; mais Nous pensons, de plus, que si Nous pouvions mettre dans chaque colonie importante un prêtre résident du rite Ruthène, ces braves gens demeureraient fidèles à la foi pour laquelle leurs ancêtres ont versé leur sang; et ce que Nous venons de voir durant Notre visite à Kowalowka et à Dobrowoda, Nous confirme dans Notre conviction. Nous accepterons donc avec empressement tout prêtre séculier, célibataire du rite Ruthène, qui Nous sera envoyé par le vénérable archevêque Ruthène de Lemberg, en Galicie, ou par sa Grandeur Mgr Ortyński, évêque des Ruthènes aux Etats-Unis.

Mais comme le nombre des prêtres séculiers Ruthènes capables de venir dans le pays, selon les règles posées par le St-Siège, est très limité, Nous faisons un appel chaleureux aux prêtres latins dont le cœur brûle du zèle pour le salut des âmes, afin qu'ils viennent à Notre aide. Des milliers de Ruthènes leur tendent les bras et leur disent comme les voix mystérieuses qui résonnaient aux oreilles du grand St-Patrice: "Veni, adjuva nos," venez nous sauver.

L'œuvre que Nous avons entreprise pour le salut des Ruthènes est bénie par notre grand et bon Pape, Pie X, elle est donc voulue de Dieu! Aussi Nous avons la ferme conviction que les prêtres qui voudront se joindre à monsieur l'abbé Sabourin, missionnaire résident à Sifton, Man. et placé à la tête de cette œuvre, sauveront un grand nombre d'âmes.

Il est beau d'aller au secours des païens en Chine, au Japon, en Afrique; mais il est encore plus beau et plus louable, ce Nous semble, de sauver les enfants de la famille, menacés de se perdre.

Les paroles du grand apôtre Saint Paul Nous émeuvent profondément parce qu'elles semblent s'appliquer surtout à notre temps: "Si quis suorum et maxime domesticorum curam non habet, fidem negavit et est infidelis deterior."

Sauvons les âmes, mais sauvons avant tout les enfants de la famille, ceux que la sainte Eglise porte dans son sein. Hélas, l'Eglise a perdu, en certains pays, des millions de catholiques, alors que, pendant ce temps-là on n'a converti qu'un petit nombre de païens en pays infidèle!

Il est de Notre devoir de remercier ici, avec effusion de cœur, Nos Seigneurs les évêques de la province de Québec, qui sont venus à Notre secours, en faisant le sacrifice de très bons sujets *expressément pour les Ruthènes*, et Nous poussons un cri de détresse afin que de chaque diocèse du pays, de chaque grand séminaire, il Nous vienne, au moins, un prêtre de bonne volonté, déterminé à sauver de l'hérésie cruelle et sans pitié de pauvres âmes encore sincères. Que font, en effet, les Protestants au milieu des Ruthènes? Ils enseignent la défiance vis-à-vis du prêtre catholique, et ils tentent de leur arracher la sainte foi

catholique avec ses sacrements, sa divine Eucharistie, ses dogmes sacrés et si consolants, et la dévotion à la Ste-Vierge, pour ne leur donner, en retour, qu'une religion vague, ou l'indifférence de tout culte, ou même le mépris de la religion. Nous devons aussi remercier les Rds Pères Rédemptoristes qui ont fait passer trois de leurs pères au rite Ruthène, et qui desservent une région immense avec un grand succès, même au milieu des Ruthènes. Ces bons Pères viennent de construire à leurs frais, à Yorkton, au prix de \$20 000, une église, destinée à recevoir, au besoin, les Ruthènes, dans les grandes circonstances, comme lors de la bénédiction de cette église, le 31 juillet dernier.

Les Rds Pères Basiliens ont aussi beaucoup fait pour leurs compatriotes, et Nous avons été heureux de les aider en bâtissant à Nos frais leur église et leur maison de Winnipeg.

Les Rds Pères Basiliens, les Rds Pères Rédemptoristes et les prêtres séculiers passés au rite ruthène, voilà les bienfaiteurs des Ruthènes! Voilà ceux qui les sauveront de l'hérésie et du schisme!

Sans doute que toute société, comme l'œuvre de la Propagation de la foi, la Church Extension du Canada, et tout particulier qui voudront Nous aider seront les bienvenus; mais personne, en dehors de l'épiscopat, des Basiliens, des Rédemptoristes, et des prêtres séculiers passés au rite ruthène, ne pourra jamais dire qu'il a sauvé nos chers Ruthènes. Nous avons besoin d'argent, et M. l'abbé Sabourin, en particulier, ne peut bâtir, en ce moment, sa nouvelle église à Sifton, sans recevoir les secours promis, mais Nous avons encore plus besoin de dévouement et d'abnégation Nous avons aussi besoin de prêtres ruthènes et de religieuses bien déterminées à donner leur temps, leurs énergies, et même leur vie pour maintenir nos chers Ruthènes dans le giron de la sainte Eglise. Nous avons besoin d'un journal catholique Ruthène, et Nous attendons toujours le rédacteur qui Nous a été promis. C'est la corporation archiepiscopale de Saint-Boniface qui a fait les plus grands sacrifices pour cette œuvre, et Nous espérons pouvoir annoncer bientôt à ceux qui Nous ont secondé si généreusement que l'œuvre est en marche. Il Nous faut aussi une école paroissiale pour les Ruthènes, à Winnipeg, et un couvent de religieuses, à Sifton. Nous savons qu'il se fait aussi des œuvres pour les Ruthènes, dans le diocèse de St-Albert, à Edmonton et à Vegreville. Nous avons accepté plusieurs enfants Ruthènes pour le Petit-Séminaire, cette année. Nous espérons que la quête, si généreusement promise par le Vénérable évêque du Canada, Nous mettra en mesure de faire face aux dépenses que nécessiteront toutes ces œuvres au milieu de nos chers Ruthènes.

Que le grand Saint-Josaphat, martyr de l'Union des Ruthènes avec Rome, nous obtienne la grâce de les voir tous fidèles à la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine.

VISITE DE S. G. MGR L'ARCHEVEQUE

DANS LA SASKATCHEWAN.

Depuis six mois on travaillait à Yorkton, sous la direction du R. P. Delaère, c. ss. r., à édifier une église catholique plus digne du Dieu qui devait l'habiter et plus capable de contenir les fidèles, affluant toujours plus nombreux aux offices divins. Le temple, en style roman, était là debout, dominant toute la ville. Dimensions: 50 pieds de large, 74 de long, 45 de haut à l'intérieur et 85 à l'extérieur jusqu'à la croix. Tant de travaux méritaient d'être couronnés par les fêtes grandioses d'une bénédiction solennelle.

Des guirlandes de toutes couleurs, courant le long des murs et embrassant les colonnes, embellissaient l'église intérieurement. A l'extérieur, tout autour du couvent et de l'église, étaient dressés des arcs de triomphe entourés de drapeaux et surmontés d'inscriptions en sept langues: latin, français, anglais, hongrois, polonais, ruthène et allemand.

S. G. Mgr l'Archevêque, de retour d'Europe et de Rome depuis quelques jours, se rendit à Yorkton le vendredi 29 juillet, accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Poitras, et du R. P. Caron, c. ss. r., supérieur de Brandon. Le R. P. Planet, o. m. i., MM. les abbés Kugener et Sabourin étaient aussi présents.

Samedi, 30 juillet, Monseigneur se rendit à Ste-Cunégonde d'Othon, à quatre lieues de Yorkton. Douze cavaliers polonais escortèrent Sa Grandeur. Près de l'église, sous les arcs de triomphe, les drapeaux et les guirlandes, le R. P. Adam, c. ss. r., reut liturgiquement le premier Pasteur du diocèse et la procession entra, aux sons argentins de la cloche, dans l'église récemment enrichie d'une tour, d'un jubé, de bancs magnifiques et, pour l'hiver, d'un système de chauffage à air chaud. M. l'abbé Kugener, chanta la grand messe assisté par les RR. PP. Planet, o. m. i. et Conter, c. ss. r., comme diacre et sous-diacre. Monseigneur assistait au trône. Le R. P. Adam, missionnaire de l'endroit, fit, avec les enfants, les actes préparatoires et d'action de grâces à la première communion, après laquelle Mgr l'Archevêque administra la Confirmation à 56 personnes. Il avait préalablement et avec son éloquence habituelle expliqué les dons du Saint-Esprit, dans une instruction anglaise, que le P. Conter interpréta en polonais. A une heure de relevée le dîner était servi chez le voisin de l'église par les bonnes dames de la paroisse; puis, précédé d'une belle cavalcade et escorté d'une suite nombreuse, Monseigneur rentra à Yorkton pour de nouvelles fatigues.

On avait en effet décidé de bénir la nouvelle église le samedi soir, parce que les deux grand'messes latine et ruthène occuperaient plus que suffisamment la matinée du lendemain, dimanche. Après cette cé-

réunion de la bénédiction, à laquelle Monseigneur prêcha en anglais et le R. P. Decamps en ruthène, eut lieu, dans les murs de l'ancienne chapelle, un banquet surtout remarquable par les paroles élogieuses qu'y prononcèrent trois notables protestants de la ville, le Dr Cash, membre du Parlement fédéral d'Ottawa, le Dr Patrick et M. Christopherson. M. le député Cash dit que les Catholiques montraient plus de zèle pour leur religion que les Protestants pour la leur. Le Dr Patrick dit que les nombreuses nationalités, dont s'occupent les PP. Rédemptoristes de Yorkton, montrent excellemment la catholicité, c'est-à-dire l'universalité de l'Eglise que nous représentons. M. Christopherson fit un bel éloge des Sœurs Grises qui, dit-il, l'ont soigné si maternellement à l'Hôpital de Saint-Boniface, il y a longtemps déjà, quand il était encore un nouveau venu au Nord-Ouest; il a eu également des paroles flatteuses et très applaudies à l'adresse du vénérable Père Decorby, o. m. i., un missionnaire septuagénaire, depuis 40 ans au Nord-Ouest, et "le premier Catholique de Yorkton."

Dimanche 31 juillet, à 9h., messe solennelle ruthène, la première célébrée à Yorkton avec diacres. Célébraient le R. P. Delaere, servaient les RR. PP. Boels et Decamps. L'église était comble. Monseigneur fit son entrée à la fin et prêcha après la messe, interprété en ruthène par M. l'abbé Sabourin. Puis suivit une procession ruthène autour de l'église sous les arcs de triomphe. Ce n'est pas ici le temps de décrire les rites majestueux de la grand'messe ruthène. Pour s'en faire une idée, il faut avoir vu et entendu cela, ces vêtements sacrés si beaux dans leur ampleur, ce baisement du missel par les Ruthènes empressés, cette entrée grandiose avec la matière du Saint-Sacrifice qu'on retourne prendre à la sacristie processionnellement avant l'offertoire, ce chant grave, alterné, populaire, etc. etc.

A 11 h., immédiatement après les cérémonies ruthènes terminées, l'église se remplissait pour la seconde fois. C'était le tour des latins. M. l'abbé Kugener célébra la grand'messe, assisté des RR. PP. Planet et Conter. Monseigneur prêcha, puis confirma 59 personnes, presque tous des enfants.

A 4 h. de l'après-midi: Vêpres en polonais, puis sermon en ruthène par M. l'abbé Sabourin et salut solennel ruthène. A 7 h. chapelet, sermon anglais par le R. P. Caron, supérieur de Brandon, bénédiction du T. S. Sacrement. Après ce dernier office, lecture d'une adresse par M. H. Boulton et réponse de S. G. Mgr l'Archevêque.

MISSION DE PAIX A DOBRAVODA.

Le lundi, 1er août, Monseigneur, accompagné de son secrétaire et des RR. PP. Delaere et Adam, c. ss. r., entreprit un voyage de 60 milles en voiture par des chemins difficiles. Une grave difficulté a bouleversé durant un an la population polonaise et ruthène de Dobravoda. (Rama, P. O. Sask.) Les Polonais de cette colonie ne vou-

laient pas accepter que Mgr l'Archevêque donne aux Ruthènes catholiques la moitié des 40 acres de terre concédée par le Gouvernement fédéral pour fins d'église. Ils s'opposaient aussi à ce que les Rds Pères Rédemptoristes bâtissent une maison commune pour le missionnaire chargé des Polonais et pour celui chargé des Ruthènes. Des lettres malheureuses avaient été écrites au nom de ces braves gens trompés par des meneurs. Six délégués vinrent rencontrer Monseigneur à Yorkton et firent leur soumission entière, avec un esprit de foi et des marques d'humilité qui émurent leur premier pasteur et père. Afin d'affermir le règlement de cette affaire si importante et de prévenir les difficultés de détail, Sa Grandeur entreprit hardiment le voyage.

A Kowalonka, autre colonie polono-ruthène située à mi-chemin entre Yorkton et Rama, les fidèles polonais vinrent en procession au-devant de Monseigneur, qui se rendit à l'église, décorée pour la circonstance. La croix était accompagnée de quatre belles grandes bannières. Les hommes marchaient d'un côté et les jeunes filles de l'autre, en chantant la *Te Deum*. Des petites filles jetaient des fleurs sur le passage de Sa Grandeur pendant qu'un enfant de chœur agitait une clochette. Au cours des bonnes paroles adressées à ces braves gens à l'église et à la maison où il prit le dîner, Monseigneur leur recommanda d'être fidèles à leur foi et de faire enseigner leur langue à l'école, afin que les enfants puissent apprendre leur catéchisme en polonais.

Une délégation de Ruthènes du même endroit se présenta à Monseigneur et lui demanda ce qu'il fallait faire pour que leur église fût bénite par le prêtre. — "Qu'elle soit inscrite au nom de la Corporation Archiépiscope, comme c'est le cas pour les églises catholiques de langue anglaise et française ou bien au nom des Rds Pères Rédemptoristes, ou enfin au nom de la corporation paroissiale. Autrement votre église n'est inscrite qu'au nom d'un comité de laïques et elle est comme une église protestante." — Ces braves gens pleurèrent et promirent de suivre les conseils de leur Archevêque.

Enfin, arrivée à Dobravoda, vers 8 h. du soir, chez M. Bougera, après avoir parcouru un pays rempli de lacs où se trouvent des centaines de couvées de canards. C'est le paradis de ces volatiles, et les chasseurs sont heureux d'y pénétrer à l'automne. Une partie de ces régions est encore occupée par les Doukobors, dont plusieurs ont abandonné la secte et vivent sur leurs terres. Un d'eux disait qu'il y a trop de veuves dans leurs villages lorsque tout est mis en commun.

Les Polonais et les Ruthènes de ces régions vivent encore dans la pauvreté, mais s'ils évitent le danger de l'ivrognerie et s'ils travaillent bien, ils réussissent à amasser une petite fortune. La terre est fertile, il y a de l'herbe et de l'eau en abondance et nulle part au pays il y a des bœufs plus gras; c'est une région très avantageuse pour l'élevage.

Le soir même de l'arrivée, un bon nombre de Polonais et de Ruthènes sont venus au-devant de Monseigneur. La cérémonie du baise-

ment des pieds, qui a été renouvelée le lendemain, et le chant de bienvenue ont été remarquables chez cette population qui, il y a quelques mois, s'insurgeait contre l'autorité. La bonne foi de ces gens a été évidemment surprise. Ils valent mieux que leurs meneurs, ou plutôt que *le meneur*, un catholique, moitié français, moitié anglais, qui s'est sauvé avec un millier de piastres prélevées parmi eux.

Le lendemain, Monseigneur dit sa messe à 7½ h. Pendant cette messe et celle du R. P. Delaëre, les Polonais psalmodièrent l'office de la Sainte Vierge. Ces mélodies plaintives et berçantes sont vraiment pieuses: c'est l'âme d'un grand peuple catholique qui s'envole en chants d'amour.

A l'issue de la grand'messe chantée par le R. P. Louis Adam, c. ss. r., Monseigneur parla en plein air, à la porte de l'église, sur la nécessité de résister aux tentations contre la foi. Il mit ses auditeurs en garde contre les agissements des Protestants et des traîtres à la foi catholique, maîtres d'école ou autres, contre les mauvais conseils de ceux qui veulent que les églises appartiennent à des comités laïques comme chez les Protestants, et il déplora l'ignorance de la langue maternelle chez les enfants à qui on devrait l'enseigner à l'école, afin qu'ils puissent apprendre le catéchisme dans cette langue. Quarante personnes, la plupart adultes, furent ensuite confirmées.

Les Polonais vinrent ensuite demander que le terrain fût partagé dans sa longueur et ils tombèrent à genoux pour demander pardon du passé et remercier Monseigneur. Les Ruthènes vinrent aussi remercier Sa Grandeur de leur avoir accordé la moitié du terrain d'église, 20 acres, et ils demandèrent du secours pour construire leur église. Monseigneur promit \$ 200 pour le presbytère déjà construit près de l'église des Ruthènes. Ces derniers chantèrent alors le *vivat* en l'honneur de Mgr l'Archevêque.

Une députation d'une autre colonie ruthène est aussi venue demander à Monseigneur de bénir leur église. Tout ceci prouve que l'autorité ecclésiastique procède en toute confiance avec les Ruthènes et surtout que si l'archevêque ou l'évêque pouvait se transporter dans chaque colonie, ces braves gens feraient inscrire leurs églises comme nous le demandons. Les Ruthènes ont une foi très vive et sont mieux disposés qu'on ne le croit généralement. On a fait trop d'éclat des tromperies odieuses des protestants, des schismatiques et des prêtres apostats. La grande majorité des Ruthènes demeure fidèle à la foi catholique et le dévouement des prêtres sauvera ces âmes si chères à Jésus-Christ. Il faut de l'argent sans doute, et les bienfaiteurs, sociétés ou individus, sont les bienvenus, s'ils veulent nous aider. Mais ce n'est pas tant une question d'argent qu'une question de zèle apostolique. Comme les Rédemptoristes ne peuvent pas envoyer d'autres sujets que les trois apôtres ruthènes de l'heure présente, les RR. PP. Delaëre, Boëls et Decamps, et que les prêtres séculiers ruthènes capables de

venir au pays avec la permission de Rome sont rares, ce sont les prêtres latins passés au rite ruthène, qui de l'avis du T. R. P. Filas, le vénérable supérieur général des Basiliens, doivent voler au secours des Ruthènes et les guider à travers les périls qui les menacent.

DING ! DANG ! DONG !

S. G. Mgr Redwood, s. m., archevêque de Wellington, Nouvelle-Zélande, est passé à Winnipeg et à Saint-Boniface, en route pour le Congrès Eucharistique, dans les derniers jours d'août.

— S. G. Mgr Bourne, archevêque de Westminster, Angleterre, est revenue de sa tournée dans l'Ouest jusqu'à Vancouver, samedi le 3 septembre. Le lendemain Sa Grandeur a dit la messe à la Maison-Vicariale et est repartie pour Montréal. L'éminent archevêque est enchanté de sa visite dans l'Ouest et il entrevoit un avenir brillant pour cette partie du pays.

— Nous sommes heureux de noter que ces deux archevêques anglais parlent parfaitement le français.

— S. G. Mgr Pascal, o. m. i., évêque de Prince-Albert, et le R. P. Lacoste, o. m. i., v. g., sont passés à Saint-Boniface le 31 août.

— S. G. Mgr Joussard, o. m. i., coadjuteur de Mgr Grouard, a passé quelques jours parmi nous en se rendant à Montréal.

S. G. Mgr Breynat, o. m. i., vicaire apostolique du Mackensie, est passé le 2 sept. Sa Grandeur était accompagnée des RR. PP. Falher et Lefebvre, o. m. i.

— Le R. P. Ledue, o. m. i., v. g. de Saint-Albert, s'est aussi arrêté à Saint-Boniface en se rendant à Montréal. Après le Congrès Eucharistique, le Révérend Père se rendra en France, où il rencontrera une de ses sœurs, religieuse au Basutoland, qu'il n'a pas revue depuis 46 ans. En revenant, il amènera un nouveau contingent de Sœurs de la Charité de N.-D. d'Evron, déjà établies dans l'Alberta.

— "La fête a été splendide à Saint-Isidore, le 5 septembre," écrit S. G. Mgr l'Archevêque, "et la cloche du Petit-Séminaire a chanté harmonieusement la joie de tous." Nous reparlerons de cette fête au prochain numéro.

— Le célèbre jésuite anglais, le R. P. Bernard Vaughan, viendra au Manitoba et donnera deux conférences à Winnipeg les 21 et 23 septembre.

— M. l'abbé Léon Rivard, clerc minoré, est arrivé le 3 septembre. Il est surveillant au Petit-Séminaire.

— Le R. P. Moïse Blais, o. m. i., poursuit toujours avec succès son œuvre de l'apostolat de la bonne presse. Il travaille présentement dans l'Alberta.

— A Wenright, Alta., diocèse de Saint-Albert, sur le G. T. P., trois Pères du Sacré-Cœur, de la Congrégation fondée par le T. R. P.,

Dehon, sont arrivés en juillet dernier, sous la conduite du R. P. Gaborit, supérieur. Ils ont dû louer une maison pour s'installer et ils vont bâtir sans retard une maison-chapelle. Ce petit bourg de mille âmes n'existe que depuis deux ans et déjà on y construit une école publique de \$25 000.

— A Medecine Hat, Alta., dans le même diocèse les Rds Pères Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun, congrégation fondée par le T. R. P. Chevalier, ont accepté de faire une fondation pour desservir les divers postes environnants sur la ligne du Pacifique-Canadien. Le R. P. Cadoux de Qu'Appelle, Sask., a inauguré l'œuvre, et à son départ pour l'Europe le R. P. Erny, de la même maison de Qu'Appelle, est allé le remplacer.

— Noms des Rdes Sœurs Dominicaines de l'Enfant-Jésus de Québec venues le 19 août à l'Orphelinat Saint-Joseph de Makinac, Man.: Rde Mère Catherine de Ricci, (Elise Lafleur, de Fall River, Mass.), prieure. Rdes Sœurs Henri-Suzo, (Aimée Lachance, de Fall River, Mass.); Henri-Dominique, (Rose-Anna Cantin, de Ste Catherine de Portneuf); Marie-Imelda, (Lumina Touchette, de St-Hyacinthe); Diane de Jésus, (Odélie Guay, de Québec.)

— Les Anglicans de Londres ont voté l'an dernier l'envoi chaque année de quarante ministres dans l'Ouest Canadien et une subvention annuelle de \$2 500 000. Ce n'est pas ainsi que Notre-Seigneur a envoyé les apôtres à la conquête du monde.

Les RR. PP. Oblats de M.-I., ont célébré le 15 août à Vancouver le cinquantième anniversaire de leur établissement permanent dans la Colombie Anglaise. Le nouvel archevêque de Vancouver, S. G. Mgr McMeil a célébré la messe pontificalement et S. G. Mgr O'Dea, évêque de Seattle, a donné le sermon. Le soir, l'honorable Richard McBride, premier ministre de la province, a porté la parole et fait un magnifique éloge des missionnaires Oblats.

— Sir Richard Cartwright disait au Sénat le 12 avril dernier: "J'ai suivi les affaires du Canada depuis 47 ans et je puis dire qu'aucun peuple n'est plus juste envers les sentiments des autres races que le peuple canadien-français.

— Le R. P. Damase Dandurand, o. m. i., de l'Archevêché. le plus vieux prêtre du Canada et des Etats-Unis, a célébré le 12 septembre le 69^e anniversaire de son ordination. Il a été fait prêtre à Montréal en 1841 par Mgr Bourgat *Ad centesimum annum!*

R. I. P.

La Rde Mère Marie-Honorine de la Croix, supérieure provinciale des Sœurs des Cinq-Plaies du Sauveur, décédée le 8 septembre à Notre-Dame de Lourdes, Man.

— Albert Noirbenne, instituteur de Saint-Claude, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface.